

Éditions du Moto-Club-des Potes



Copyright © Les éditions du Moto Club Des Potes

*Je m'en souviendrai
sûrement au dernier moment*

Copyright © Les éditions du Moto Club Des Potes

Ce Roman est exclusivement la propriété de son auteur et celle du Moto Club des Potes.
Toute utilisation totale ou partielle, sauf autorisation contractuelle est interdite.

Je m'en souviendrai sûrement au dernier Moment

- à **Delphine mon âme sœur.**
- à **Pénélope ma petite.**
- à **Kate et mes Potos trop tôt Partis aux pays des Nuages.**
- à **Mes Potos.**

Salut les Potos !

Voici le dernier volet de ma folle aventure littéraire. Le premier de ces volets a commencé dans "[Mon parcours Moto](#)", passé inaperçu. Il fut suivi par mon premier roman "[Potarement](#)" (que j'avais écrit sous le pseudo de "Pascal"), une fiction motarde où la plupart des passages étaient autobiographiques et où seuls certains lieux géographiques de mon enfance avaient été romancés. Ce roman a marqué pas mal de personnes en dehors du club qui se sont reconnues dans beaucoup de passages, et on su voir dans cette grande fresque motardesque l'histoire d'un homme.

Suite à ce roman, qui suscita un certain nombre de questions, Averell dans son magazine a retranscrit l'histoire du club et fait une interview vérité de ma personne ([à lire Ici](#)), ce qui m'a permis d'en dire plus sur l'histoire du club et sur moi.

Avec ce dernier chapitre, je clos cette saga en comblant pas mal de zones manquantes dans les trois premiers volets. J'ai essayé de mettre par écrit toutes les images qui me revenaient en mémoire, sans y arriver. J'ai essayé plus d'une fois depuis deux ans de les coucher sur le papier et RIEN : le phénomène de la feuille blanche...

La question qui en a découlé a été : comment faire pour réaliser ce dernier volet ? Et Un Jour fin 2007 ! En écoutant une chanson de Sardou, j'ai eu la réponse. Puisque je n'arrive pas à écrire sur certaines images, pourquoi ne les poserais-je pas avec un texte qui les expliquerait, tout simplement sur le papier ? Je vous laisse découvrir le résultat au fil de ces quelques chapitres.

En fond de toile vous pourrez, lors de la lecture de cette page de garde, écouter en intro "*Je m'en souviendrai sûrement au dernier moment*" de "*Michel Sardou*", à savoir la chanson qui a donné la solution à mon problème de feuille blanche.

J'entends déjà surgir la question :

- *Pourquoi faire un épilogue, tu n'avais pas tout dit dans "Potarement" et "Averell Magazine" ???*

Et bien non, car il me manque ce final pour boucler la boucle. Ne vous attendez pas à avoir des révélations sur tel ou tel mystère car elles n'y seront pas, mais simplement des images qui complètent à merveille cette aventure.

Certaines photos sont posées comme telles et d'autres sont racontées. Elles ranimeront des souvenirs à pas mal de monde, car elles ne font pas uniquement partie de ma mémoire, mais également de celles et ceux qui s'y trouvent. Elles sont des instantanés d'une époque et sont là pour raconter mon histoire tout simplement. Elles rappelleront certainement à certain la leur, avec les bons et les mauvais moments d'une époque, mais resteront des instants qui ont existé un jour, dans une autre vie ...

En effet, à travers des photos d'avant l'ère internet de 2000/2001, vous découvrirez au fur et à mesure tous les personnages dont je parle lors de tel ou tel événement passé. Ce final est tout simplement une autre vision de ma vie, de mon monde et de mon passé.

Ces photos et les textes qui les accompagnent transpirent l'émotion de l'enfant qui au fil du temps est devenu adulte, d'un homme pour qui la passion de l'autre est gravée dans son histoire. Elles sauront raconter le parcours atypique qui m'a amené là où cela paraissait totalement inimaginable pour un enfant parfaitement autodidacte.

Je m'en souviendrai sûrement au dernier Moment

Pour finir, je dirais que l'intensité d'une photo est plus forte parfois qu'un long discours, et permet à chacun des transposer les sensations éprouvées à ses propres souvenirs.

Cette histoire est tout simplement l'itinéraire d'une vie. Alors bonne route à tous et n'oubliez jamais de fermer vos yeux, de revenir sur les images qui forment vos souvenirs, qui vous ont amenés aujourd'hui à ce que vous êtes.

Bonne Lecture.

Avant Propos

Ainsi, comme je le disais, je suis venu vous raconter et mettre des images sur certaines de vos questions, donc merci d'être ici au rendez-vous sur cette page.

Lors de la sortie de "[Potarement](#)", il m'a été posé une foule de questions sur la part de réalité de certains passages, sur les lieux où s'est déroulée mon enfance, etc.....

Je ne souhaite pas revenir sur ma vie avec Kate au Québec, ni sur certains événements moto comme celui du "*Black Prince*" de 89, ces épisodes-là resteront en "*Off*". Mais je vais néanmoins partager et répondre à certaines autres questions.

L'image que l'on a de moi, mes coups de gueule au club, mon côté entier et jusqu'au-boutiste quand j'ai raison, m'ont rendu aussi détestable pour certains qu'attachant pour d'autres. J'ai toujours été fidèle à mes idéaux quelque soit la situation.

Ce roman va sûrement vous amuser -ou pas- selon le sens que vous lui donnerez, mais ce qui me connaissent ou ont pris le temps de le faire savent ma fidélité à l'éthique du club. Longtemps ma seule histoire d'amour a été ses membres, et ce après le départ de Kate au pays des nuages. Et même si je n'ai pas toujours été compris, que cela vous surprenne ou non, les grands moments que nous avons connus lors des balades ne se sont pas limités seulement à celles-ci, car quand le spectacle était fini pour vous, il était loin de l'être pour moi.

Je ne suis pas venu vous écrire un roman comme les autres avec de longs paragraphes, mais vous compter des images d'une forte intensité, pour ceux qui accepteront de se

laisser porter. Ils comprendront que certains soirs de retour de balade j'ai été souvent gai et d'autres tristes, de ces soirs ou j'aurai aimé que ce jour-là, le soleil ne se lève pas sur cette matinée.

Là où beaucoup devant l'adversité attendraient simplement le clap de fin, j'ai quant à moi toujours relevé les manches pour finir en beauté et me dire que le fait de sortir par la grande porte quand les autres attendent que vous preniez celle de derrière est beaucoup plus noble.

Ce jour est arrivé, mais si je reviens vers vous aussi Comment le dire... Car cela fait des jours et même des années que je garde ça en moi. Mon histoire avec le Club est aussi la vôtre ! Tous les moments joyeux et tristes ont toujours été vécus avec vous et le dernier chapitre de ce roman et là aussi pour rendre hommage à tous ces Potes d'un jour ou plus qui ont écrit l'Histoire du "*MOTO CLUB des POTES*" avec un grand "*H*".

Le temps est venu de vous dire "*MERCI*" d'être venus. Dans un autre endroit ou une autre année on se retrouvera sûrement autour d'un godet, les adieux n'existent que jusqu'à la prochaine fois, mais jamais éternellement.

Si demain les soirs entre chien et loup une personne ou un souvenir vous manque, le détour sur ce roman qui est le vôtre pourra vous donner un rayon de soleil. Tout ne peut humainement toujours durer et je suis bien placé pour en parler, mais les souvenirs et les images du passé sont les nôtres et rien ni personne ne peut nous les retirer.

On se pose souvent la question le dernier jour : "*je me souviendrai sûrement ?*"

Nous avons en nous ces souvenirs de ces moments de bonheur, de joie, de tristesse, mais, par manque de temps, nous remettons toujours à demain ces images qui

pourraient remonter en les enfermant au plus profond de nous, et nous nous disons : "*je me souviendrai sûrement au dernier moment*".

Les premiers amis, les prénoms des potes rencontrés lors de telle ou telle activité, les regrets de ne pas avoir été plus loin avec telle ou telle personne ou au contraire d'avoir fait confiance et reçu des bleus à l'âme... tout un pan de nos vies que nous occultons pour ne pas voir et courir simplement devant nous avec la conscience tranquille.

L'enfant que j'étais avait un rêve, ne comprenait pas les coups qu'il recevait, ces marques de ceinturon sur son corps qui faisaient qu'il avait honte d'aller au sport. Un enfant de 5-6 ans n'est pas préparé à ça, car même un adulte ne le comprend pas alors un gamin pensez donc.....

Je savais que mon destin était ailleurs, mon cœur pleurait en gardant les traces des coups, mais comme un signe lorsque j'étais dans le noir le bonheur était là, comme si je volais la nuit pour écrire mon histoire de demain.

Beaucoup pensent que leur passé n'est qu'une succession d'années perdues, et ne se concentrent que sur les heures difficiles. Je dois dire que j'en ai été le premier client. J'ai eu comme chacun des soirées de stress ou le mal d'exister et le cafard venaient sonner à la porte, mais rapidement, l'expérience de mes années de souffrance et le fait de me mettre dans ce noir si inquiétant pour les autres me reconfortait, et j'oubliais ce vague à l'âme et mes idées suicidaires.

Nous vivons plusieurs fois ces moments durs mais nous n'avons qu'une seule vie et la douleur de nos pensées reste dans nos mémoires et n'existe qu'uniquement là. C'est pour ça qu'en faire le vide un jour n'est pas chose facile mais représente une thérapie obligatoire. Ces souffrances font

que nous devenons un éternel batailleur et quand un sujet nous touche et nous replonge dans le passé, alors nous devenons dur dans nos réactions, lesquelles sont rarement comprises et bien interprétées par les observateurs.

Au fil du temps j'ai perdu la trace de pas mal de personnes rencontrées au hasard de ma vie ou du club. J'ai changé un jour de lieu et suis revenu sur les traces du passé, mais plus personne n'était là, ils avaient aussi disparu ou pris d'autres chemins.

Fatigué d'attendre j'ai refait ma vie, mais nous sommes tous à vouloir au moins une fois retrouver le bonheur ne serait-ce qu'une heure en rencontrant et en parlant à des gens du passé, en s'offrant un désert immense de "*remember*", à s'égarer en silence sous un ciel étoilé, à réentendre des éclats de rire, à retrouver nos yeux de gamins, nos premières sensations en moto ou dans la vie, et dire à ceux que l'on a sûrement blessé par une attitude entière (*mais sûrement à juste raison*) : "*Tu prends un café ?*", et parler et reparler de tout et de rien mais surtout pas des moments tristes.

Alors partons dans cette "*AVANT*" où peut d'entre nous acceptons que notre esprit se rende.

Mon enfance et mes origines

Dans "*Potarement*", j'avais placé mon enfance en Bretagne et abordé un peu mes origines corses.

Origines qui me valurent longtemps dans le milieu le surnom "du Corse" en plus de celui du "*Taz*". Il y avait aussi pas mal de monde qui m'appelait "*Pascal*" du fait de mon nom de famille "*Pasqualaggi*". En effet, la prononciation de mon nom de famille donne au niveau sonore "*Pascal-Adgi*", d'où la confusion.

Mais revenons à mon enfance et à mon village de Corte, situé pratiquement au centre de la Corse et entouré de montagnes.



Ces trois images de mon village représentent mes trois souvenirs les plus importants le concernant.

- La première est celle du point de vue face à la citadelle qui me servait de refuge quand j'avais de la peine et de la douleur. Combien de fois j'ai imaginé sauter de cet endroit pour que mes souffrances s'arrêtent là

- La seconde montre la rivière où j'aimais me rafraîchir les jours de beau temps et quand je faisais l'école buissonnière. C'est au bord de cette rivière que se trouve le camping de Balir où j'ai connu SHAWO et sa bande, et où j'ai vu pour la première fois Kate, tout un symbole...

- La troisième est la citadelle de Corte qui siège là depuis 1420. Elle fut construite par Vincent Vincentello d'Istria.

Alors pourquoi dans Potarement avoir transposé mon enfance de la Corse à la Bretagne, ma deuxième terre d'adoption ? Déjà parce que pour l'histoire en elle-même le lieu ne faisait pas de grande différence. Deuxièmement, ce qui suit vous éclairera sûrement un peu plus.

Faisons un petit historique de mon village. Sa situation au confluent du Tavignano et de la Restonica et son positionnement au centre de l'île sur la route de Bastia à Ajaccio fit naturellement de lui à cette époque une cité fortifiée.

Détenue par la puissance génoise, la ville se rallia en 1553 à la France. Mais, en 1559, le traité de Cateau-Cambrésis restitua l'île et Corte à Gênes. Plus tard, au XVIII^e siècle, Pasquale Paoli en fit la capitale de son "*Gouvernement pour la Nation Corse*" en opposition aux rois de France. Durant cette période, se créa sa première université, fermée en 1769. Ce n'est pas un hasard si aujourd'hui la seule université en Corse se trouve à Corte.

Quelle belle transition pour parler de mes origines corses, car en dehors du club je me suis aussi investi dans une association corse "*Les amies de Cyrnea*", où nous sommes paolistes pour la plupart et avons un regard triste sur les événements qui durent depuis des lustres.

Mais continuons sur l'histoire de Pasquale Paoli, qui s'opposa à l'autorité des génois et les chassa avec l'aide du peuple de l'île. Cela lui permit la mise en œuvre d'un plan réfléchi de modernisation de l'île en lui donnant une constitution (*constitution corse*) dont pas mal de points ont été repris dans la Déclaration des Droits de l'Homme. Il

accorde le droit de vote à tous les citoyens, dont les femmes (*veuves ou célibataires*). La Corse fut sous l'égide de Paoli le premier état démocratique dans l'Europe des Lumières, ce qui suscita l'admiration de philosophes comme Rousseau et Voltaire. Quant à l'université fondée à Corte, elle restait dominée par le catholicisme de part les matières étudiées et ses nombreux professeurs ecclésiastiques.

Malheureusement, Louis XV qui pour des raisons stratégiques désirait s'implanter en Méditerranée, trouva l'opportunité politique de s'emparer de la Corse lorsque la République de Gênes, chassée de Corse et criblée de dettes, vint chercher de l'aide auprès du roi de France. Aux termes du traité de Versailles, signé le 15 mai 1768, la France prêta deux millions de livres à Gênes qui donna en garantie la Corse qu'elle ne possédait plus.

Suite à la mainmise faite sur la Corse, Paoli quitta celle-ci avec 500 ou 600 de ses partisans, à destination de la Grande-Bretagne. Son combat est en effet devenu célèbre à travers l'Europe grâce au récit de voyage du Britannique James Boswell, *Account of Corsica*. Après un exil de vingt ans et loin d'être opposé à la France, il se rallie à la Révolution française, libératrice du peuple et créatrice de la démocratie. Il est accueilli en particulier par Lafayette. Paoli est rappelé en 1790, dans sa patrie, et son voyage de Paris en Corse fut une véritable marche triomphale. Il est reçu le 22 avril 1790 par l'Assemblée Nationale puis, le 26, par le club des Jacobins, alors présidé par Robespierre, qui l'admet à l'unanimité en son sein. Louis XVI le nomme alors lieutenant-général et commandant de l'île. Il débarque le 14 juillet 1790 à Macinaggio pour son retour en Corse, où il est accueilli triomphalement par la population.

Je m'en souviendrai sûrement au dernier Moment



Lors de nos repas, le dialogue est toujours le même, à savoir comment une île aussi belle et avec un passé aussi riche en est arrivée là, à cette violence des fois totalement aveugle et incompréhensible.

J'ai souvent cherché des réponses à cette question et j'en suis arrivé à une réponse assez triste en soi. Aujourd'hui les pseudos autonomistes oeuvrent tout simplement plus par recherche de profit personnel que toute autre chose. Il existe bien parmi eux des mouvements aujourd'hui constitués en parti politique qui ont des actions louables, mais pour d'autres je me pose la question. Car pour défigurer mon île et lui donner cette image de violence, sont-ils simplement corses ?

Ils représentent une minorité qui, à l'inverse des bandits d'honneur, usent de méthodes totalement indignes de l'hospitalité légendaire de la Corse.

J'ai été touché au sein de ma pseudo-famille par mon frère qui a défrayé les chroniques judiciaires et journalistiques. Journalistes qui d'ailleurs ne sont pas en reste sur la Corse, et sont toujours là pour manipuler et amplifier tel ou tel événement, histoire d'avoir encore plus d'audimat.

Mais revenons à mon frère. Il eu une adolescence en région parisienne et est arrivé en Corse vers l'âge de 17 ans. Aujourd'hui, il serait à la tête d'un des mouvements les plus radicaux de l'île d'après les médias. Tout simplement la grenouille que l'on veut faire passer pour un bœuf. Mais question : comment un enfant qui a eu une vie loin de cette île a pu en arriver là ?

Parlons-en ! Ma famille existe-t-elle encore dans ma vie ? Et bien NON ! N'ayant jamais existé dans la leur, il faut dire que tout pour eux a été un bon prétexte pour se justifier de leur attitude à mon encontre : ma vision de la Corse, que je considère comme une région française et non comme un pays, le fait d'avoir choisi l'administration un jour dans ma vie et d'être motard (*ce dernier point m'a d'ailleurs toujours fait halluciner en tant que reproche*). Tout ceci exprimé aujourd'hui envers un adulte pourrait se comprendre (*et encore ce serait tiré par les cheveux...*), mais quand j'étais enfant, à part ma vision de la Corse et le fait que je porte le prénom de Bruno, quelle était donc leur justification ?

Une question bien complexe à laquelle même moi je ne peux répondre, mais la souffrance des coups que j'ai subi et toutes les autres bassesses des parents à l'encontre d'un enfant ne me font plus chercher de réponses depuis bien longtemps, les souvenirs me suffisent pour en donner une. Parlons de la Corse et laissons là ces personnes qui de part le seul fait de se rendre à l'église tous les dimanches se dédouanent de leurs actes et ne se remettent jamais en question.

La Corse, c'est avant tout des paysages, c'est une île méconnue qui recèle des vestiges archéologiques extraordinaires, une faune et une flore qui vous laisse des souvenirs indélébiles. Ce sont des chants qui traversent les âges et vous transportent loin dans vos rêves. Parmi les chanteurs corses connus il y a le groupe "I Muvrini" créé fin des années 1970 et composé d'Alain et Jean François Bernardini, deux frères que j'ai eu l'occasion de rencontrer et de fréquenter par l'intermédiaire des amis de Cyrnea.

Je m'en souviendrai sûrement au dernier Moment



Voici ou j'ai passé mon enfance et où sont mes racines, le parallèle entre la Corse et la Bretagne est assez simple : les bretons ont une région qui me rappelle la Corse dans la chaleur humaine de l'accueil et dans les paysages, et on dit d'ailleurs que les Bretons sont aussi têtus que les corses ! Je vous laisse juge de la chose...

Comment exprimer autrement ce qui m'unit et me désunit de mon île ?

Comment Je me suis retrouvé là ?

J'ai expliqué dans "Averell Magazine" que si je m'étais retrouvé à tel ou tel endroit, cela était dû au hasard, au fait que dans mon parcours j'avais connu telle ou telle personne, et qu'il y avait simplement eu des concours de circonstances exceptionnelles. Quoi que...

Je ne reviendrai pas sur l'ensemble de ces moments mais sur certains uniquement et qui n'ont pas été totalement abordés dans "Averell Magazine". Le fait d'être à la tête d'un club actif dans les années 80/90 fit que je fus abordé par pas mal de médias hors journaux moto et autres. Il faut dire qu'il était de bon ton à cette époque d'aller vers notre monde, et Coluche y a été pour beaucoup. Une fois en parlant avec lui, je lui ai dit que j'avais l'impression d'être pris pour un pantin par toutes ces sollicitations, et sa réponse fût claire : *"Tu sais Taz on est toujours le bouffon d'une personne qui elle l'est d'une autre et ainsi-de-suite"*.

Je ne revendiquerai pas avoir été intime avec Coluche et je laisse ça à d'autres, mais nos routes se sont croisées un jour, tout simplement. Ce que je peux revendiquer, c'est d'avoir un esprit "Coluchien" tout simplement, à savoir que quand les cameras et les flashes sont là sur vous ce n'est que de la poudre aux yeux, vous n'êtes rien de plus et cela ne fait pas de vous une personne importante. Si vous le croyez c'est que vous n'avez rien compris.



Regardons cette image où lors d'une manif nationale que j'organisais, le journaliste n'écoute pas un mot de ce que je

dis mais se bidonne comme un abruti car derrière nous un mec faisait un burn, ce qui est navrant. Il en ressortira au 20H une minute de burn et 20 secondes de mon interview.

Je passerai mes déboires avec la télé lors de l'émission "Reporter" sur l'ex-cinq de Berlusconi dans les années 80, puis lors de cette émission de "C dans l'air" sur France 5 dans les années 90 ou je me suis fait totalement piégé par le journaliste M. Calvi. J'arrête, car la liste serait trop longue.

Les seuls dans ce milieu que je respecte sont les journalistes de "Turbo" de "M6" qui ont tenu à 100% leur concept du "Coup de Gueule" à la fin des années 90. Là je n'ai pas été censuré et il y a eu une vraie réponse à la question posée, à croire que quand des passionnés font de la télé alors tout va bien.

Parlons presse écrite. Les seuls que je respecte sont les médias moto, car en ce qui concerne les autres médias généralistes, à chaque fois qu'ils m'ont interviewé, la retranscription n'a jamais été fidèle à mes propos.

En dehors de ça, avoir été à la tête d'un Moto Club m'a conduit dans pas mal de lieux que je n'aurai pas imaginé. Quand je pense au nombre de fois ou j'ai été invité dans des salons moto en "VIP" comme ils disent... A chaque fois depuis le début je me suis arrangé pour emmener des potes avec moi pour qu'ils en profitent. On me dira qu'il n'y a rien de particulier à inviter un club à un salon moto ou aux 24 Heures du Mans ou au Bol d'Or. Je répondrai que OUI et NON, d'une part lorsqu'on envisage le nombre de clubs moto en France et d'autre part parce que nous y sommes toujours invités et ce encore de nos jours.....

Je m'en souviendrai sûrement au dernier Moment



Se retrouver le premier club à participer à la journée de la courtoisie (*nous les vilains motards !*) a été un rare moment de plaisir car les deux événements que l'on a organisé ont été des moments forts et ont permis de faire des coups avec l'OFDAM (*Observatoire Francophone/Français de la Distribution des Accessoires Motos*).



Quel plaisir aussi d'avoir été la seule association motarde partenaire de la médiane verte du 14 Juillet 2000. La tête des écolos quand ils nous ont vu débarquer en tant que participants et partenaires... Ils nous en ont fait une jaunisse !



Tout peut peut-être paraître banal, mais pour ceux qui ont vécu ces moments-là, ils les gardent dans leurs souvenirs. Ce sont des instants totalement indélébiles. Ces instants où vous êtes là ou personne ne vous attend, vous fermez les yeux, puis les ré-ouvrez et vous voyez que ce n'est pas un rêve.

Il y aura aussi en 1995 le Téléthon des Motards place de la Bastille en plein plan Vigipirate, celui-ci fît annuler 60% des manifestations sur l>IDF... et nous l'avons quand même fait.

Je m'en souviendrai sûrement au dernier Moment

De plus nous avons rejoint la manifestation organisée par Alain Bour et Monsieur Rémi Julienne au Trocadéro où j'ai pu conduire le 1200 XJR d'Alain il faut dire aussi que je conduisais la moto du magasin Brooklands pour tout un week-end, une magnifique 900 "Speed Triple quelles tripes !".



L'invraisemblable ne s'est pas arrêté à notre monde motard, loin de là ! Aujourd'hui je me dis que j'ai rempli ma hotte à souvenirs. Le plus drôle ou le plus navrant c'est selon, est de se rendre dans des soirées réservées à une certaine élite en tant que parrain de telle ou telle association caritative. Soirée où les participants en temps normal ont une vision du motard comme celui d'un marginal, d'un type pas trop cultivé, et j'en passe.

Une anecdote me restera encore longtemps sur le coeur :

J'ai été au comité d'honneur des "Petits Rubans Rouges" dans les années 90, où il n'était pas encore d'actualité de parler Sida pour les enfants victimes. Sujet que les médias à cette époque évoquaient sur le bout des lèvres, car ce n'était pas encore vendeur. De nos jours le problème ne se pose pas : c'est vendeur et ça donne bonne presse aux médias d'en parler.

Revenons à la première soirée de collecte de fonds pour ces associations, organisée lors du grand gala de l'ESCP (*Ecole Supérieure de Commerce de Paris*), notre future élite, de ces gens qui ne se complaisent qu'entre eux et où vous n'avez de l'importance que si vous êtes socialement à tel ou tel poste.

Je m'en souviendrai sûrement au dernier Moment

J'arrive en moto, et de suite à l'entrée un jeune homme et deux jeunes filles me refoulent, me disent que c'est une soirée privée et que pour les serveurs leur entrée est plus loin. Je passe sur le fait qu'ils sont allés voir la société de prestation de la soirée pour que je me fasse virer, ayant eu le crime de vouloir passer par la porte principale. Moi n'ayant pas eu encore le temps de chercher mon invitation dans ma sacoche de réservoir, derrière moi un patron d'une très grande banque me reconnaissant (*car cela faisait la deuxième soirée ou je participais pour cette association caritative*) et voyant la scène prit à partie ces 3 jeunes d'à peine 20 ans maximum, et leur expliqua que je faisais partie des membres d'honneur des "*Petits Rubans Rouges*". Bizarrement je n'étais dès lors plus une merde et, durant toute la soirée, j'ai eu le droit de la part de chacun des 3 merdeux à une bonne vingtaine d'excuses

CONNARDS ILS ONT ETE, CONNARDS ILS RESTERONT A MES YEUX !!



Il y a un autre monde qui m'a fait des courbettes grâce à ce statut de Président de Club ! Les politiques, qui vous invitent à tout et n'importe-quoi, cocktail pour l'inauguration de tel ou tel vernissage ou exposition, la liste serait trop longue L'invitation qui me restera en mémoire comme la plus marquante sera celle d'un ancien Maire de Paris qui m'invita à l'arrivée du Tour de France.

Je m'en souviendrai sûrement au dernier Moment



Le plus important quand vous êtes dans cette spirale de sollicitations est d'arriver à ne pas faire le truc de trop... ce que j'ai fait et que je regrette bien. Un jour on nous a approchés pour faire la course du château. Pensant bien faire pour le Club j'ai dit oui, mais mon utopisme à croire que deux mondes totalement opposés pouvaient se respecter mutuellement m'a fait vite redescendre sur terre. Le lobby écologiste primaire et intégriste "*Anti-Tout !*" et surtout anti-motard m'a fait atterrir et voir qu'on voulait bien de nous mais sans nous citer dans une quelconque communication. Nous, les partenaires, ou plus exactement les motards partenaires, qui avant étaient souhaités par ces mêmes personnes étions devenus en quelques années des vilains pollueurs, et même persona non-grata en quelques mois.



Tous ces moments n'ont pas fait de moi un autre homme, ni encore moins une personne importante, car j'ai su garder la tête sur les épaules. Rapidement dans de telles conditions pas mal de gens auraient perdu pied tellement il est facile en un instant de prendre la grosse tête et de devenir con lorsque les caméras sont sur vous.

J'ai toujours voulu me préserver de ça, moi et les miens. Aujourd'hui, à chaque proposition, je me méfie et je l'étudie en profondeur avant de donner une réponse positive. Je ne regrette rien du passé, pas même mon passage à "*Tournez-*

Manège". Si si !! Il faut que je vous explique qu'au lancement de l'émission, une amie qui travaillait à la production de celle-ci recherchait des volontaires pour remplir les deux premières semaines de tournage. Un moment de délire à l'état pur car dans les candidats il y en avait qui étaient là pour trouver l'âme-sœur. Imaginez-vous le décalage avec nous qui étions là pour boucher les trous..... Plus tard j'ai fait les "Z'amours" avec Tazette, toujours grâce à cette amie. Un grand moment de délire tout simplement.

Le tout pour le FUN plus qu'autre chose, car le milieu des médias est une industrie de poudre aux yeux qui n'est qu'éphémère. Quand vous y mettez un pied ce n'est que pour le FUN, car penser y exister serait la plus grande des erreurs, erreur que je n'ai pas faite. Je pense qu'il ne faut pas avoir de regrets de nos choix et les assumer, mais dites-vous que pour un gamin autodidacte, avoir été là ou certains seraient prêts à tout pour y être mérite bien un coup de chapeau non ?

Je ne peux l'expliquer, mais quand je fermerai les yeux pour mon dernier sommeil, je pourrai me dire que j'y étais, et que j'ai vécu des choses extraordinaires. Tout ça car un jour j'ai décidé de créer un club moto simplement pour partager ma passion avec les autres.

Pour tous ces moments et plein d'autres ubuesques et improbables pour un même sorti de rien, je vous conseille de vous rendre sur cette rubrique .

Génération Potes et ...

Peut-on parler de "Génération de Potes" ? Ceci est une question qui me revient souvent.

Evidemment, par rapport à ce qu'on était avant Aujourd'hui nous avons du mal à réunir autour d'une balade plus de 8/10 motos, voir moins que ça. En effet, pour avoir des inscrits à chaque balade, il n'y a aucun souci, et l'engouement est resté le même. Sauf que pour passer le cap de la présence effective, ceci est une autre histoire. Pourquoi, ceci est une bonne question...

Je répondrais que l'on ne peut pas être ce que nous avons été, car l'état d'esprit de notre société a muté ces dernières années. Cette mutation a fait que la vie défile extrêmement vite et que les hauts et bas du quotidien font que les chemins se séparent toujours un jour. Il faut aussi noter que beaucoup, une fois l'Ile-de-France quittée, perdent rapidement les liens qui les unissaient avec tel ou tel Pote, et que la distance a raison de l'amitié chez pas mal de personnes.

Quoique, malgré la distance, les personnes avec qui j'ai été ami sont toujours en contact avec moi. Alors puis-je dire que chez les Potes nous n'avons pas été épargnés par ce phénomène ? Je ne pourrais y répondre, car encore une fois, je ne suis pas le MC des Potes à moi seul.

Donc voici l'histoire de ma génération de Potes qui est bien intemporelle car mes amitiés sont au-delà de cet individualisme, phénomène de société qui touche tout le monde et aussi notre monde motard malheureusement.

Pour vous expliquer ce qui me lie avec mes Potos un peu partout en France et au-delà des mers est assez simple en

soi, je me fous des distances et des préjugés qui gangrènent notre société, préjugés sur tellement de paramètres que la liste serait trop longue.

Je vous parlerais de François Comminardi, la liste de ce qu'il a fait en France ne vous servirait pas à grand-chose. Quand on s'est connu, François taffait comme directeur chez Devil, et notre première rencontre fût drôle car tout nous séparait et, comment dire, il y a eu un respect de la part de chacun qui nous fît nous connaître et nous apprécier. Les années passèrent, il partit chez Remus, puis créa l'OFDAM et un jour émigra au Canada. Hé bien malgré cette distance, il reste un ami et un Pote du club. Aujourd'hui, on se voit tous les deux piges pour le salon. On en a fait des tonnes ensemble et avons vécu des moments inoubliables. Notre amitié n'a que faire des distances et on a toujours pu compter mutuellement l'un sur l'autre.



Je pourrais vous parler de mes Potes aux 4 coins de la France chez qui je vais régulièrement faire des balades, les pages du site en sont remplies, donc je ne reviendrai pas ici dessus.

Durant plus de 26 ans de club, j'ai vu des générations de Potes se succéder avec chacune leurs mentalités, mentalités affectées par l'évolution même des motos, celles-ci devenant plus fiables et plus sûres, donc moins sujettes à l'imprévu et à l'anecdote. Au fur et à mesure des années, il y a également eu un changement radical entre elles dans l'esprit et la manière de faire la teuf, peut-être plus débridée et bon enfant pour les plus anciennes. Cependant, au fil du temps, chacune d'entre elle a marqué le club de son empreinte.

Je m'en souviendrai sûrement au dernier Moment

Cette galerie de photos vous fait voir des soirées souvent très festives.



Lors de ces fêtes, tout était bon pour partager un moment avec l'autre, pour sortir de soi et vivre un instant inoubliable avec autrui. Au fil du temps, ces grands moments se sont réduits à de grandes tablées, qui peu à peu ont perdu de leur authenticité, et de leur plaisir à se retrouver ensemble tout simplement. Ceci, au fil du temps, m'a fait perdre la joie d'organiser des fêtes au sein du club, car la saveur et ce parfum de délire n'y étaient plus. Se retrouver devant une bonne assiette en groupe où vous ne partagez qu'avec votre voisin proche m'a usé au fil de ces années de club, et plus particulièrement ces huit dernières années qui ont vu ce phénomène s'accélérer, et la galerie photo qui suit est là pour faire voir un groupe certes, mais y ressent-on une ambiance particulière ?

J'ai beau chercher et je ne trouve que le simple plaisir d'avoir passé une soirée avec des potes, mais sans le petit quelque chose qui te fait dire : "*PUTAIN QUELLE SOIREE !*"



Finie cette époque où pour la naissance d'un petit on partait le week-end qui suivait (*quelque soit la distance*) voir les parents pour leur offrir un cadeau et se taper je ne sais combien de bornes pour ça. Aujourd'hui, on vous dira que c'est selon la météo ou autre...

Finis aussi les grands délires pour telle ou telle occasion Sauf pour une minorité d'entre nous ou cela perdure mais en privé ... *LE MOT EST LACHE, EN PRIVE !!*

Pourquoi en privé dites-moi ? Simple : *car trop, c'est trop !*

Le sens unique de certains ont fini par laisser pas mal d'entre nous, irréductibles du "*quand il y en a pour dix, il y en a pour onze et ce n'est pas grave*". Pour ma part je me suis lassé d'ouvrir ma porte à tout va et de ne rien voir en retour ... Très peu et même trop peu de Potes ont su retourner ce que je leur ai donné, pas dans le sens matériel de la chose mais dans le sens humain.

Vous me direz alors : "*Mais c'est quoi ce groupe ?*"

Houlà ! Non, si je noircis le tableau c'est pour une raison simple : *c'est que la qualité humaine est rare de nos jours et que sur ces générations de Potes, il en a quatre ou cinq qui auront marqué ma vie.*

Je garderai en moi cette génération folle des années 80 qui elle perdurera jusqu'à ce que la grande faucheuse ne passe à la fin de cette même décennie et début des années 90. Une génération de folie où tout était l'occasion de partir ailleurs, comme je vous l'explique dans Potarement, où tout était prétexte à tirer une virée, et peut importait le temps ou la distance, l'essentiel était d'être ensemble tout simplement.

Beaucoup ont oublié que de partir faire une teuf comme je l'ai fait lors de ma rencontre avec Lawran et son team 44 à Nantes n'est pas un exploit dans les faits, mais simplement un mode de vie. Idem quand je pars voir mes potes du Nord. Et ça, cette génération avait en elle ce mode de vie où l'amitié et la fraternité motarde n'était pas qu'un terme dans une encyclopédie.

Ensuite il y eu la génération 94/95, celle qui fut la plus furtive mais malgré tout unie. Elle ne dura que quelques mois et disparu aussi vite qu'elle était apparue suite à l'arrivée d'un groupe de cons, mais nos rencontres étaient d'une telle puissance, que quand je revois des potes de ces années-là, on en a encore les yeux qui pétillent lorsque l'on se souvient de ces grand moments, à savoir nos Téléthons et toutes nos teufs qui marquèrent au fer rouge notre mémoire. Si je devais garder un seul instant, ce serait celui d'un vendredi soir lors d'un RDV à Bastille où je me suis retrouvé à la tête d'une manif sauvage car un pote s'était fait chopé. Je me suis retrouvé de suite aidé par un groupe de mecs en HD que je ne connaissais pas, et GO dans les rues de Paris. Rapidement, on s'est retrouvé plus d'une centaine alors que nous étions devant un barrage de police. Un des gars en HD vient vers moi et me dit :

- Bon, Taz pas de souci, on est là pour qu'il ne t'arrive pas de pépins de la part de

C'était drôle, je n'avais pas revu ce pote depuis dix ans ... j'en suis resté sur le cul, même encore aujourd'hui.

Maintenant, il n'y a plus réellement de "Génération" de pote à proprement parler, mais peut-être demain qui sait... Mais, au fil des générations depuis les années 95, il y a eu des personnalités qui sont restées des amis plus que des Potes, des personnes avec qui j'ai le plaisir d'être en privé et avec qui je partage plus que ma passion de la moto.

Parlons de ce qui me manque aujourd'hui ! Les vacances moto, de ces grandes migrations qui font que lorsque vous arrivez dans un camping ou sur la route, les gens qui vous regardent se disent : **WAOUH !!!!!!!!!!!**

De ces moments où vous partez pour partir, j'essaye de prendre une semaine par an pour faire ça ou de profiter du

traditionnel week-end du 14 Juillet. Mais force est de constater que la passion motarde n'est pas toujours au RDV, mes balades d'une semaine ces deux dernières années m'ont laissé un goût amer... Seuls les lieux et les personnes rencontrées ont compté, car rouler pour rouler, d'accord, mais toujours être dans la critique de tout rend une balade d'une semaine d'un ennui magistral. Cela m'a permis aussi de découvrir l'individualisme motard même à deux. Je m'explique : sur la route, quand on roule, on a toujours le souci de l'autre, et quand on est deux, ce n'est pas compliqué à faire. Hé bien là, j'avais le souci de lui, mais l'inverse n'était pas vrai.

Malgré tout, je repartirai avec d'autres ou même seul sur ce type de périple, car c'est si beau de partir à l'aventure et tellement magique !

Partir avec Tazette en vacances à moto m'a aussi procuré des moments de bonheur sans nom, moments qui ont fait parti aussi de cette génération de potes très spéciale, car les 3 grands souvenirs qui me restent sont des moments qui n'auraient jamais existé s'il n'y avait pas eu le club.

Le premiers a été avec Tazette sur son Transalp et moi en Big One avec tout notre barda. Ah, la tête des voisins de camping quand on arrivait ! Et aussi les yeux de ceux qui nous avaient vu sur la route, nous, ce couple en train de tailler la route... Cela me fait encore me dire aujourd'hui : "*PUTAIN que c'est BEAU !*".

Pour Tazette, c'était une première, car pour moi, je passerai sur le nombre de fois ou j'ai vécu des migrations d'été, mais sans toutefois l'intensité de celle-ci.



Je m'en souviendrai sûrement au dernier Moment

Le deuxième grand moment a été mon départ dans un relais motard en Varadero, le genre d'endroit où le mot passion rime avec délire. Les gars débarquaient d'un peu partout, les sides avaient des remorques avec tout le confort nécessaire... Bref, des moments qui ne peuvent être racontés car il faut les avoir vécu pour le comprendre. Ces deux images peuvent vous en donner une illustration.



Ce que je retiendrai de ces vacances sera aussi le retour de Bergerac à Sarlat en pleine tempête, et la traversée de ce pont où la Dordogne en furie faisait un arc d'eau.

Bon, là il va falloir que je raconte car sinon vous allez être un peu perdus.

A l'époque, j'avais un Varadero équipé de deux pots FRC qui de loin lui donnait un bruit que certains confondaient avec un Ducat sans échappement (*sans mentir et encore je suis loin de la vérité*).

Avec Tazette on était à Bergerac pour aller manger, et le ciel à commencé à s'assombrir. Notre camp de base se trouvant à Sarlat, nous avons du faire face à un temps qui s'est vite transformé en une vraie tempête, du genre de celle qui vous suit en vous balançant des piscines sur la tête, et avec des vents qui dispersaient sur la route tous types d'objets divers (*branches et autres..*). Mon souvenir est précisément la traversée de ce pont, où je remonte une longue file de voitures à l'arrêt. Et là, juste devant moi, un gendarme me fait signe de ne pas emprunter le pont où il y a plus de 50 cm d'eau. Moi, n'ayant pas le temps de discuter, je passe la première, et GO, je traverse. De l'autre côté, son collègue me sort : "VOUS ÊTES BARGE !**" Pas le**

Je m'en souviendrai sûrement au dernier Moment

temps de répondre là aussi, et GO, direction le camping. Le résultat est qu'il a fallu plus de 3 jours à nos casques pour sécher à l'intérieur, de même que pour nos cuirs, bottes et gants. Malgré tout, ce fut un moment inoubliable.

Le troisième souvenir est celui de l'été 2000 avec mon X11. Regardez donc la bagagerie... *TOP NON ?*



Cette année-là nous ferons plus de 3500 bornes en 3 semaines, nous arpenterons les petites routes de Binic à Royan, en passant par l'Île-de-Ré, La Rochelle, Nantes etc

Des vacances elles aussi inoubliables, car au deuxième jour de celles-ci, Tazette m'annonçait que Tazounette était en route ! On pourra dire que la petite à pas mal roulé à ses débuts...

Voilà donc un chapitre bien particulier, mais quand je le relis, j'ai tout d'un coup les yeux qui piquent quand je me dis à quel point il y a eu du chemin parcouru.

Si je devais en garder qu'une Acte 01

Vous êtes-vous déjà posé la question : "Demain, si je dois garder une moto dans mon cœur et dans ma mémoire, laquelle ce sera ?"

Cette question, après 42 machines possédées, m'a été posée plus d'une fois par pas mal de monde. Question à laquelle je ne peux répondre de manière tranchée. Par exemple, je ne peux pas dire que telle ou telle moto est la seule que j'ai aimée car ce serait faux. Je pourrais parler de mon 1100 GSXR de 89 que j'ai aimé énormément et qui m'a souvent manqué, et de mes 900 CBR, ou 1000 CBR ancienne génération avec lesquelles j'ai fait des choses qui à ce jour ne sont pas racontables aux vues de la sacro-sainte sécurité routière. Je ne vous parlerais pas de mes Bol d'Or car là

Je pourrais alors vous raconter en long et en large toutes ces motos, mais il n'en sera rien, car il fallait bien aller plus loin dans ma mémoire photographique et trouver des petits détails qui ont fait que telle ou telle machine a marqué ma vie motarde.

Je commencerai par mon [500 XLR de 1983](#), qui m'a laissé une trace indélébile. Elle n'a pas été parmi les plus belles ou les plus performantes. Achetée neuve en 1983, j'ai dû m'en séparer en décembre 1995, car la pauvre n'était plus réparable après plus de 200 000 km.

Elle en a vu de toutes les couleurs cette machine ! Elle a eu les honneurs de Monde Moto en janvier 1994, et il faudrait plus d'un chapitre pour raconter tout ce qu'elle a vécu, mais en fermant les yeux, il me revient certaines images. Déjà, lors de l'hiver 93 où elle a connu une transformation totale,

Je m'en souviendrai sûrement au dernier Moment

avec passage du trail utilitaire qui vous traine au taf tous les matins au supermotard.

Le tout au 4ème étage de mon studio de Montreuil...



Le plus drôle a été la tête de mes voisins quand il ont vu quatre gars monter cette machine par les escaliers... Ils ont dû entendre plus d'une fois le doux bruit du XLR lors des réglages moteur. Une autre époque pas si lointaine mais hallucinante quand on y pense aujourd'hui, car de nos jours on aurait du mal à s'imaginer quelque chose comme ça.

J'ai dormi plus de deux mois avec les odeurs d'essence et autres mais cela reste un souvenir de folie. Par la suite, j'ai amené cette machine aux quatre coins de la France et de la Suisse.



La première photo est celle du départ d'une virée en direction de Porcaro, celle qui suit est lors d'un enduro du Touquet ou nous étions partis plusieurs jours. Remarquez que le porte-paquet arrière "*maison*" est du plus bel effet non 😊?

La Photo qui suit a été prise dans la région de Grenoble, la suivante est simple car c'est écrit dessus, par contre la cinquième a été prise à la pointe du Raz, bien avant que ne soit construit ce centre commercial moche et bien pourri (*il*

parait que c'est pour préserver le site), la dernière fût prise à Vannes et représente un délire encore faisable à cette époque, car aujourd'hui, vu comment ils ont refait le port, ce n'est plus possible.

Comme je vous l'ai dit, ce 500 XLR en a vu et vécu aux quatre coins de France et de Suisse, quand rouler avec un simple trail était logique et respecté par la communauté motarde. De nos jours, pas mal de jeunes n'imaginent pas faire autant de route avec un mono ou un 125, ou tout simplement en moto. Autre époque, autres mentalités dans les grandes villes.

La moto qui me laisse aussi une image gravée dans mon esprit est mon 1000 Big One, un monstre avec lequel j'ai fait les 400 coups sur plus de 100 000 bornes. Les images qui me reviennent en premier sont celles de cette arsouille entre Chamonix et le barrage d'Emosson en passant par le col d'Argentière, puis ensuite direction Martigny par le col de la Forclaz...

Bon, je reconnais que mon équipement était sommaire, mais l'instant, lui, est resté magique.



Cette machine était aussi un renouveau dans ma vie motarde, après une période de galère, la rue dans les cartons, l'hosto en fauteuil, la rééducation, le réapprentissage de la lecture et de l'écriture.... Cette moto a été aussi la première machine achetée avec Tazette. Un moment tout simplement extraordinaire...

Quelques mois après ma rencontre avec Tazette (*lire : [Potarement](#)*), j'ai décidé de prendre cette machine. Nous

avons tellement pris de plaisir avec que son image restera dans un coin de nos mémoires.



Elle avait un look type "*Mad Max*", une robe noire comme la plupart de mes machines, mais ça, j'y reviendrai plus loin.

Maintenant, parlons de celle qui me marqua à vie la première fois que je l'ai rencontrée en 1997 sur le circuit Carole, invité que j'étais à venir la récupérer pour faire un essai de plusieurs jours pour un magazine moto. Je me souviendrai toujours de la tête des mecs de chez Honda hésitant à nous donner les clefs de cette machine, la première à prendre les 300 compteur en version libre.

C'était le premier missile sur route avec ce Cx. De 1997 à 1999 elle sera à carbus, pour recevoir fin 99 l'injection, et elle ne sera retirée du catalogue Honda qu'en 2007. Aujourd'hui, d'après plus d'un concessionnaire, "*si elle était au catalogue on en vendrait encore*" et pourtant elle n'a que peu évolué depuis 2000. Elle sera comme le 1100 Gsxr, qui lui a vécu de 1986 à 1999 et représente un mythe dans notre monde. Ces deux machines ont été depuis détrônées de leur piédestal par des motos comme le Wabouza ou ZZR 1400 et pas mal d'autres. Mais elles resteront dans la mémoire de tous les motards de cette époque. Seuls les p'tits jeunes qui ne jurent que par le 1000 hyper sport ou autre vous demanderont "*Hein, c'est quoi ce modèle ?*".

Mais revenons à cet essai. Comme d'habitude, j'étais là au bon moment, tout simplement. Donc j'arrive avec mon Big One au circuit Carole. Et on avait dû m'entendre arriver de loin, car un pote m'a dit quand je suis arrivé "*La vache t'es arrivé fort, le rond-point a dû être pris en version GAZ ?*".

Pour expliquer, à cette époque, il n'existait pas les deux carrefours comme aujourd'hui pour arriver au circuit, mais juste après la sortie, pour entrer dans le parking du centre d'exposition de Villepinte, il y avait juste un petit rond-point unique avec un petit mur en pierre d'une hauteur de 50 cm en guise de terre-plein, évidemment d'une dangerosité extrême. Et croyez-moi, il en a vu quelques uns des cartons... Et si vous arriviez vite, il fallait balancer droite/gauche et faire gaffe, car à la corde il y avait un trou. Il fallait aussi remettre les gaz avec prudence dans la ligne droite, car elle était courte pour rentrer dans le parking du circuit. Il fallait aussi faire gaffe, car ce rond-point était toujours sale et couvert de poussière. Donc souvent, quand on zonait sur le circuit, on entendait les maestros arriver avec leur Vance, Devil et autres, et savions qui ouvrait les gaz Puéril mais bon

Donc mon arrivée fût remarquée, et pendant que derrière moi mon pote Nicolas se remettait de ses émotions (*il était blanc*), un gars de chez Honda France s'est avancé vers nous pour nous demander : "*C'est vous qui venez récupérer le CBR ?*" - "*Oui*". Il repart vers le staff. J'entends Nico me dire : "*T'est malade ou quoi Taz, avec mon épaule j'ai frotté le putain de camion dans la courbe.....*". Force de reconnaître que de Nation à Carole, l'excitation de poser mon cul sur cette CBR m'avait fait oublier que j'avais un passager.

Le gars revient vers moi et m'explique qu'il attend que les photos soient faites et me demande de faire quelques tours de circuit. Je ne me souviens plus trop de tout son charabia, mais manifestement, il voulait uniquement se rassurer.

Je monte donc sur le CBR et je fais un, deux, trois tours malgré le sol humide. Ha oui, je ne vous ai pas dit, mais il

flottait ce jour-là, d'où l'inquiétude du staff en entendant mon arrivée et à la vue du teint version aspirine de Nico.

J'enquille les tours, et là je retrouve les sensations de mon 1100 Gex. Rapidement, je place la machine là où je veux, je la fais ressortir comme je veux, je passe la puissance sans problème. Et alors là je me dis : "**PUTAIN MAIS ELLE EST FAITE POUR MA GUEULE CETTE MOTO !!!**"



Je me souviens de ma sortie du circuit quand les mecs de chez Honda ont affiché sur leurs visages un sourire rassuré. On m'a proposé un débriefing, et des potes présents m'ont demandé si je l'avais déjà conduite ou déjà fait des essais avec elle lors de sa présentation au Castelet. Ma réponse a été que non, mais que quand un pilote trouve son âme-sœur sur la route, c'est le genre de chose qui se sent tout de suite. Je prends la pose et repart pour Nation avec Nico.



Il arrivera au Canon de la Nation plus de 20mn après moi. Je ne sais pas pourquoi, mais cette machine a marqué ma vie et mon esprit. Elle remplira mes rêves lorsque mes mirettes se fermaient. De ces rêves les plus fous où vous brûlez le bitume et que tout est possible, et où vous êtes invincible sur la route.

En 1999, j'ai enfin pu me payer cette moto. Enfin, tous mes rêves sont devenus réalité, et même bien plus encore car

j'avais le sentiment d'être invincible sur le bitume avec cette merveille.



Avec sa belle robe noire, je parcourais la route, et malheureusement, suite à un accident en 2000, je m'en suis vu privé jusqu'au jour de mes 44 ans. Pour comprendre cette fabuleuse histoire, lire [ceci](#).

Maintenant revenons sur le fait que toutes mes motos sont en majorité noires. Pour moi le noir a toujours été le refuge dans des moments durs, une couleur refuge. Là où les autres voient le côté négatif de cette couleur, moi j'y vois une couleur pleine de beauté et une sécurité. La preuve, toutes les motos que je n'ai pas eues noires ont été les seules rares motos avec lesquelles j'ai eu les pires soucis mécaniques, les pannes les plus improbables, même sur des modèles prétendus 100% fiables. Hé bien pour ma pomme, non.

Le noir, j'y suis déjà venu en amont et y reviendrai lors de mon final, mais aujourd'hui, je ne saurais dire, mais le noir me rassure. De plus, ça a de la gueule dans la symbolique, car le noir est associé à :

- La sobriété, l'élégance et le raffinement, la noblesse. (Ex : le *smoking* et autres tenues de cérémonie. Et c'est bien un étalon noir qui est l'emblème de la marque de voiture Ferrari).**
- Le mystère, l'inconnu, ce qui est caché.**
- L'autorité, la puissance, la dignité, le pouvoir (par exemple la robe de l'ecclésiastique, de l'avocat, du juge).**

Je m'en souviendrai sûrement au dernier Moment

- La révolte, l'anarchie (*le drapeau noir est le drapeau des anarchistes*).
- En ésotérisme, la couleur noire est associée à des éléments supposés appartenir à l'autre côté du monde.

L'origine de cette symbolique réside dans le fait que le noir est la couleur de la nuit, de l'obscurité, du non-visible. À l'opposé du blanc, de la lumière. Dans le code de couleurs des résistances électriques et des condensateurs, la couleur noire correspond au chiffre 0. Dans la norme CEI 60757, on le nomme BK (*abréviation de black*).

Dans le sport et les arts martiaux, la ceinture noire est le grade correspondant au plus haut des dix niveaux. Elle suit la ceinture marron.

Dans l'Égypte antique, le noir avait une symbolique positive. En effet, dans la langue des pharaons le verbe "*kem*" qui est tiré du mot "*noir*" veut dire "*mener à bien, s'élever à, accomplir, payer, compléter, servir à*" mais aussi "*être noir*". Le mot "*kem*" veut dire aussi : "*complet, parfait, obligation, devoir*".

Le noir pour moi représente toute une symbolique et une histoire.

Comment finir ce chapitre sans vous dire que sur le bitume, lorsque vous trouvez votre alter-égo, il faut là garder.

Moi, je l'ai trouvé dans le 1100 CBR noire.

Si je devais en garder qu'une Acte 02

Maintenant, posez-vous cette question : "Demain, si je dois garder un instantané indélébile, quelque chose de ma vie privée gravé au fer rouge dans ma mémoire, que garder ? Humoristiquement ? Passionnellement ? Ou simplement ? "

De l'époque de l'enfance, je n'ai juste que cette seule photo. Je ne me souviens plus quel âge j'avais, mais c'est la seule photo de mon enfance, les autres ont disparu lors de la spoliation de mes biens ([lire Chapitre 7 de Potarement](#)), mais déjà mon regard bien expressif deviendra fameux avec le temps.



Quand je la regarde, ça donne quelque chose du genre "touche pas à mon Grisbi" et c'est pour ça qu'elle est devenue la couverture de ce roman. Elle décrit tellement mon enfance à elle toute seule... Je vous avouerai aussi que j'ai mis sur ce passé une telle chape de plomb que cette photo suffit pour faire revenir mes souvenirs.

Je ne reviendrai pas sur mon passé avec Kate à Montréal car effectivement, ces images sont ressorties souvent dans mes nuits les plus noires et pendant longtemps lors de mes grands coups de cafard. Combien de fois j'ai pensé à cette femme et à ce moment de ma vie, et combien de fois j'ai

cherché à la rejoindre. Le mot est lâché, "*la rejoindre*".... sachant qu'elle est partie au pays des nuages depuis 1989.

Faisons un aparté. Quand un être cher décède, les personnes autour de soi sont souvent compatissantes, mais ne savent pas que notre esprit est devenu avant tout suicidaire, car on se dit que plus rien ne nous retient à ce monde. Ce fut mon cas pendant longtemps, ce qui explique mon carton de 94. Depuis 1989, je n'avais plus cet esprit de défi avec la route, et plus rien ne passait par la case raison. Alors simplement, je prenais consciemment rendez-vous avec la mort à chacune de mes sorties. On ne parle pas suffisamment du comportement suicidaire de ceux qui restent après une tragédie. C'est tabou ! On préfère dire "*Que le spectacle continue*" et le marteler à celui ou celle qui reste, mais que croyez-vous qu'il se passe le soir quand on se retrouve seul avec ses souvenirs une fois que la porte est fermée

Moi, j'ai eu la chance que je souhaite même à mes pires ennemis : j'ai trouvé une deuxième fois l'Amour avec un grand "A", sachant que certains n'arrivent même pas à le trouver une seule fois, alors deux C'est ce qui m'a permis de remonter la pente.

Aller, reprenons le cours de ces photos. J'ai essayé de ne garder que certains moments précis, mais depuis l'écriture de ce roman commencé fin 2007, il y a plein d'autres moments magiques qui sont venus et devraient se trouver ici, sauf que la liste serait trop longue. Alors je ne garderai que cette image avant de revenir au passé, image symbolique de Tazette et moi devant le "*ACE CAFE LONDON*" où nous sommes allés en 2008, grâce à Baloo.



(en cliquant sur la photo vous pourrez lire cette aventure)

Nous voici repartis dans le passé. Tout le monde se souvient de la première fois où il a conduit son premier vélomoteur, sa première moto, son premier quatre roues... Hé bien moi, il était un peu XXL et en version engin de chantier... Et dire que je n'avais que 17 printemps ce jour-là... Je me souviens de mon pote me balançant les clés de la bête, et au passage quand je parle de clé, un simple trombone aurait suffi.



Le plus drôle en plus, c'est que ça se conduit facilement ! Et me voici parti sur plus de 2 bornes pour le ramener à l'atelier, le seul souci étant que la direction est super sensible sur ces engins, donc il fallait faire gaffe.

Passons à ma période au Canada de CB-iste, outil que l'on utilisait avec les potes pour rester en contact, la CB (*Citizen Band*) a créé son propre langage. Il provient de deux sources : il y a un "argot", qui s'est fait au fil des ondes, des abréviations venant souvent de mots anglo-saxons et un code que l'on appelle "Q". Ce dernier est né aux États-Unis au début du vingtième siècle. Il a été créé par les opérateurs télégraphistes de la "*Western Union*". Ils correspondaient en morse, et ont remarqué qu'un certain nombre d'expressions ou de formules revenaient souvent. Pour gagner du temps ils ont remplacé ces expressions par des groupes de trois lettres dont la première est toujours un "Q".

Ce qui donnait : "*Allo ici Taz CQ (Appel général), recherche VX (Vieux copains) sur le vieux continent*" (ce langage n'ayant pas été utilisé depuis des lustres désolé si il y a des erreurs...). De cette période, il me reste une photo de mon tout premier matos, qui me servait à joindre mes potes, pas plus loin que le quartier où je me trouvais, c'est-à-dire dans l'arrondissement de Saint-Laurent au centre de l'île de Montréal. Bien plus tard, j'eus un matos plus conséquent, ce qui me permit de "*Copier (Communiquer)*" plus loin au-delà des océans à la recherche de mes VX.



Continuons ce voyage, ma première "Grat", heu... guitare ! Hé oui, j'en ai joué durant plus de 5 ans avant d'avoir un deuxième carton et des soucis avec mes mains. A l'époque j'étais le champion des "*Jeux interdits*", et en cherchant bien c'était le seul morceau que je n'ai pas trop écorché, car mes performances faisaient surtout dire à mes potes : "*Bon, t'as fini là ?*". En fait, les Beatles ont dû se retourner plus d'une fois lors de mes interprétations de "*Michel*" ou "*Yesterday*". Bon, pas au niveau du chant qui lui était juste, mais concernant les accords eux étaient un peu voir même très faux. Tellement d'ailleurs que souvent on me proposait de seulement chanter et d'oublier ma Grat Mais elle était tellement belle ! Une douze cordes et un aspirateur à groupies quand elle sortait... Ensuite quand elles m'écoutaient chanter tout allait bien, et dès que je commençais à en jouer, comme par hasard les groupies avaient toujours un autre truc à faire rapidement 😊.....

Je m'en souviendrai sûrement au dernier Moment



Allons, passons à mon premier bureau de mon premier job ! Si, si, j'en ai une photo ! Je ne peux vous dire où, car je n'en ai pas l'autorisation, mais elle date de 1983 dans une administration où j'ai passé des moments extraordinaires, comiques et autres



Voici ma première sono, mais attention je parle bien de sono et pas de chaine HIFI. Car oui je me suis essayé aussi au mixage sur la FM aussi bien dans des petites stations locales couvrant de 2/3 pâtés de maison que dans des boîtes de nuit ou autres ...



Quand je vois le matos de mes premiers temps qui nous a permis avec mes potes de pousser la chansonnette, je me dis heureusement que je n'en ai fait qu'une, et que je me suis rapidement contenté de n'écrire que les paroles et de m'occuper de la boîte à son derrière. Un moment de délire lors de nuits folles...



Je m'en souviendrai sûrement au dernier Moment

Faisons un nouvel aparté, car en écrivant ces lignes, je m'aperçois que j'ai eu plusieurs vies en une seule, et que si je ne les couchais pas sur la toile, elles feraient simplement parties d'un moment quelque part dans ma mémoire.

Le fait de les écrire fait que je me les réapproprie et cela me fait voyager dans des souvenirs extraordinaires. Je vous conseille ce type d'exercice car ça fait du bien. Evidemment ça rouvre des blessures, mais au final on s'aperçoit que les blessures que l'on croyait dans le passé insurmontables ont simplement caché tous ces souvenirs.

Après le matos d'amateur me voici devant du vrai matos quand certaines radios FM sont montées en puissance ainsi que les studios d'enregistrement. J'étais plus performant derrière les manettes que devant, et ça se confirmera avec le temps.



Parlons de l'animal de compagnie qui me restera dans ma mémoire, à savoir "Arsouille"*.

****Arsouille : nom féminin, substantif verbal du verbe "arsouiller" qui signifie en gros se mettre minable avec la boisson, mais signifie toute autre chose dans notre monde motard, une sorte de course avec ou sans but précis qui, bien que se produisant dans la circulation, se fait à la régulière, mais avec des vitesses dignes du secret d'état ...***



Savez-vous d'où vient l'origine de son nom à ce petit chaton ? Simple : un soir, alors qu'on était sur Cergy-Pontoise, on descend dans la cave voir des pièces de motos et là, dans un recoin d'un couloir, une chatte venait de mettre bas, et se sentant mourir avait commencé à étouffer ses chatons, comme quoi la nature à ses propres règles qui peuvent être cruelles... Quand elle nous a vus, elle eu un réflexe totalement inexplicable. Il lui restait sur ses quatre petits un seul en vie. Elle me regarda et au lieu de l'étouffer, elle le poussa vers moi d'un coup de tête en gardant son regard fixe vers moi, l'air de dire "*tiens, viens t'en occuper s'il te plaît*".

Le souci est que dans les 15 minutes qui suivent sa naissance, un chaton doit être vigoureusement séché avec un chiffon propre, si possible avec l'odeur de sa mère. Il faut le biberonner très souvent, toutes les deux heures, et le stimuler tactilement pour se substituer à sa mère. De cette façon, cela permet de déclencher le réflexe d'élimination et facilite son développement à venir.

Donc je n'avais que 10/15 minutes pour rentrer à Montreuil et sauver ce petit. Avant de partir, j'avais frotté mon mouchoir sur sa mère et l'avais enveloppé dedans. Après l'avoir callé dans mon cuir, GO ! Cinq potes avec moi et là, 12 minutes pour faire de porte à porte Cergy / Montreuil un samedi soir. Une arsouille qui restera dans les mémoires... Deux potes devant qui ouvraient, trois derrière qui s'occupaient des récalcitrants qui avait tardé à se pousser, et moi qui passait GAZ !

Nous avons sauvé ce petit et il restera une mascotte pour nous tous et aussi le seul chat qui lorsqu'il entendait une

Je m'en souviendrai sûrement au dernier Moment

moto au loin, savait si c'était moi ou un autre. Et quand c'était moi, il allait se poser derrière la porte et attendait que je la franchisse.

Ce voyage dans le passé pouvant continuer des heures et des pages va prendre un coup d'accélérateur. On en arrive à quelques images plus proches dans le temps, de 1996 à 2003 avec ma Tazette.

Comme celle-ci lors d'un voyage à Londres avec elle en Eurostar en 97, où nous montions pour aller voir Picadilly Circus et autres. C'était notre premier week-end en amoureux car ça faisait quelques mois que nous étions ensemble. Un grand moment de bonheur qui dure encore à ce jour.



Ou encore en 1999 lorsque nous sommes allés passer une journée à Euro-Disney, un peu comme deux gamins que nous étions à ce moment-là. Et moi qui voulait la photo avec Tigrou.... imaginez la scène... tous ces petits qui sont là et au milieu un grand gamin en Perfecto qui fait signe, pour voir s'il peut lui aussi être pris en photo avec lui... j'imagine la tête du mec dedans... Par contre il y avait des grands sourires sur la tête des gens autour car tout est fait dans ce type de parc pour faire devenir parents et enfant des gamins émerveillés.



Nous arrivons à la dernière image de ce petit voyage dans cet acte 2. Nous sommes en 2001 et Tazounette est arrivée depuis 3 mois, je rentre du pique-nique des potes après une méga arsouille entre Fontainebleau et Paris accompagné de Lolo le parrain de coeur de Tazounette dite aussi Pénélope (*Lolo que j'ai perdu de vue, car ainsi va la vie. Mais il a mon numéro et connaît l'adresse alors ...*). Cet épisode passé, on rentre et Tazette me dit au téléphone qu'elle se trouve au parc avec son père et sa belle-mère de passage à Paris. Nous posons les bécanes et allons les rejoindre. Là, je promène ma fille en poussette dans le parc de Bercy. En regardant bien le look du papa qui pousse la poussette, je comprends pourquoi pas mal de voisins ont mis du temps à me parler



Reconnaissez que les lunettes noires, la barbe de trois jours, le cuir, et les couleurs du club avec un Taz accueillant ne pouvaient qu'encourager les gens à venir me parler et faire connaissance.

En regardant les photos de cette époque pas si lointaine, je comprends l'attitude de certains voisins qui n'osaient pas me dire bonjour. Grâce à ma fille aujourd'hui, je me suis sociabilisé dans mon quartier et en dehors. Des parents j'en connais, des arrivistes que je prends pour des CONS parfaits, mais aussi quelques uns qui ont le mérite d'être sympa et honnêtes dans leur façon d'être. Ce qui est dur à trouver dans notre grande agglomération où l'arrivisme nombriliste et l'individualisme bien pensant n'arrangent pas les rapports humains.

Ce petit voyage dans l'antre du Taz ou plutôt dans l'antre de Bruno vous fait voir que si chacun prend le temps de

Je m'en souviendrai sûrement au dernier Moment

revenir sur ses images passées, il arrivera à découvrir ou redécouvrir les beaux moments qu'elles racontent. Alors vous savez ce qui vous reste à faire...

Si je devais en garder qu'une Acte 03

Voici la question : "Demain, si vous deviez garder un instantané sur une activité du club ou garder l'image d'un groupe, d'un membre Qu'allez-vous choisir ?"

Je me suis souvent posé la question. Il y a eu tellement de passages et de têtes au club qu'à ce jour je ne pourrais les citer tous, mais je ne garderai que les points positifs des moments vécus, comme cette image de Salers en 2002. Rencontre entre le Nord et le Sud où il en découlera la plus grande crise que le club a connu ([lire ICI](#)). Je garde cette image comme positive car en fait tout ce qui s'en est suivi par la suite a été tellement insignifiant



Cet instant me fait relativiser les soucis engendrés par des personnes aigries qui au final n'ont pas voulu perdre leur leadership. Sauf que quand arrive une personne avec du charisme qui pourrait leur faire perdre leur petit pouvoir ou faire ressortir leur baratin, la seule solution pour elles étaient d'éliminer par tous les moyens cette personne, même avec les mensonges les plus ubuesques qui marchent sur les faibles d'esprit.

Là ou ils ne m'ont jamais compris, c'est que le haut du panier n'a jamais été un but en soi pour moi, car la seule chose qui m'animait et m'anime encore aujourd'hui est de partager ma passion. Libre à chacun de récupérer le haut de l'affiche si il le désire car je m'en fous, je lui laisse ma place.

Je m'en souviendrai sûrement au dernier Moment

Je n'ai pas fait tout ça pour la gloire, mais uniquement par passion, et je reviendrai dessus dans mon final.

Revenons à ces images. Comment les classer, là était la question. Donc d'abord, parlons des personnages hauts en couleurs qui ont traversé la vie de club. La galerie qui suit en montre plein d'entre eux.



Plein de potes qui ont formé des groupes formidables ailleurs, et avec qui pour la plupart je suis resté en contact.

Parlons de certains particulièrement. Olivier et Antony, nos deux "jeunos" dans les années 90. Olivier avec son 125 avait à peine 17 ans, et il fallait négocier avec sa mère l'autorisation de venir rouler avec nous à chaque balade. Ou Antony mécano à la SNCF qui était toujours à bricoler tout et n'importe quoi.



Les voici en photo, toujours à faire les zazous sur la route. Quand ils étaient ensemble, ils étaient intenable et tout pouvait arriver, je peux vous le dire. Quand je dis tout, c'est

tout, car ces deux-la étaient imprévisibles et resteront dans la mémoire collective. Comme lors de la balade dans le Pays d'Eu où ils avaient décidé de ne pas dormir. Jusque là tout allait bien, sauf qu'en dehors d'eux ils avaient aussi décidé d'empêcher tous les autres de dormir, ce qui ne fût pas du goût de l'ensemble des participants à cette balade organisée par Pierre.

On pourrait parler de Papy et Nath qui laisseront aussi un souvenir au club, car l'idée de faire un site Internet vient de Papy, et ça fait partie de l'histoire du club.



Cette photo a été prise lors d'une "Balade des 3 Ponts" à Etretat. Comme dab', Papy était d'un grand sérieux, sauf qu'avec lui il fallait se méfier de son calme car d'un coup il pouvait vous sortir la phrase ou la blague qui tue et là ça fusait, ce qui provoquera des parties de crise de rire Mémorables.

Ha ! On en arrive à Phiphi et Sandro alias "Alphonsepatamob". Commençons par Phiphi qui un jour a disparu du club en 2006 suite à des soucis familiaux. Dommage, car il aura été notre cuistot en chef durant plus de 8 ans et un joyeux luron. Toujours à faire la connerie à ne pas faire, comme mettre du super sans plomb dans le réservoir de Sandro et son 1100BO et oublier de lui dire. Avec du carburant sans additif, Sandro rentrera du Touquet sur 2 cylindres après une explosion moteur digne du Joe Bar Team. Phiphi sera de retour au club un jour, nous nous parlons au téléphone régulièrement.



Deux personnages dignes de rentrer dans le livre des records dans la section "gags et conneries diverses".

Sandro, tiens, parlons-en aussi de lui. Aujourd'hui, il vit avec une ravissante compagne et continue toujours à bricoler ses motos. De plus, parrain de Tazounette, il n'y a pas une semaine où on ne se téléphone pas ou on ne se voit pas.

Des personnages avec des personnalités variées ont traversé la vie du club et la mienne, chacun avec une histoire différente et une recherche précise trouvée ou pas au sein du club. Tous ont laissé une trace à un instant "T" au sein du passé du club, et à l'avenir d'autres y laisseront leur trace. Ainsi va la vie du club...

Petite aparté : depuis le commencement du club et de ce roman, d'autres personnages hauts en couleurs pourraient se rajouter à ces petits portraits. La liste serait trop longue. Des noms comme Tony, Averell et son [Averell Mag](#), L'âne et sa [BD des potes](#), Baloo et son [Baloo Mag](#), Solo et notre aventure dans les [Potes en Folie](#), Le Jé, Nitrous, Talau, Cendrillon, Ester, Laurent Menigoze et Karenne vivant maintenant en Australie, etc Ils pourraient être dans cette page qui deviendrait un roman de plusieurs chapitres en elle-même.

Ha, Tony le méditerranéen, celui-là était le roi de l'apéro anisé. Il n'y avait pas un pique-nique dans la fin des années 80 et dans les années 90 sans qu'il ne vienne avec sa bouteille de "Jaune" comme il disait. Après un accident vasculaire, il est reparti dans le sud et a arrêté la moto,

mais quel mec quand-même... En dehors du club on était amis, mais la distance ainsi que la vie a eu raison de notre amitié.



Pique-Nique qui me manquera beaucoup ! Je le referai seul sûrement, car comme beaucoup de balades anciennes du club, les nouveaux ont trouvé le fait de jouer aux pistolets à eau puéril. Dommage, car ça détend et c'était drôle... Nitrous avait même trouvé l'idée de faire des bombes à eau à jeter en roulant. En 2007, on avait créé avec Averell "[Les Postebusters](#)" avec des sulfateuses de folie.

Parlons de Monsieur Nitrous. Une image de dingue me revient en dehors de notre rencontre en 1998 ([lire ceci](#)). Il faut dire qu'une rencontre à plus de 200 ne peut que créer une amitié solide et sans faille. Nitrous reste plus qu'un pote. C'est un ami que j'ai plaisir à voir régulièrement.



Pour ceux qui n'auraient pas reconnu le lieu, il s'agit d'une course en pédalo sur le "*Lac des Settons*" en 1999, qui se finira en "*pousse-pousse pédalo*". Ce sont des moments qui avec le temps se sont perdus, car la nouvelle génération au club trouve désuet d'aller faire les cons sur la flotte et pourtant je peux vous dire que ça nous en a fait des parties de rire... De plus, à cette époque, on dormait en tente avec le froid en guise de réveil-matin, alors un peu de sport ma foi

Les Settons ne sont pas le seul lieu magique pour moi. Il y a aussi le Touquet où lors de l'édition 2000, Ester a eu le malheur de nous dire "*Pas chiche de me trainer dans le*

sable !". La pauvre... Après une très courte course, elle s'est retrouvée au sol pleine de sable.



Notre club, c'est aussi des moments magiques comme celui-là qui vous laissent une forte image d'un instant "T", ou comme encore ces briefings au départ de nos balades, avant que nous soyons obligés de faire une [Charte](#) en 2008. En effet, le briefing n'a pas réussi à responsabiliser un membre lors d'une de nos balades ([lire ICI](#)). Briefing toujours drôle mais aussi explicatif des règles de bonne conduite et de respect de l'autre.

Un bon brief donne en général ceci dans ma tête :

- "Ouvrez vos esgourdes les mômes, je cause ! Bon le premier qui joue avec mes nerfs je le pulvérise version puzzle, ce qui veut dire on est là pour se faire une balade zen et cool, alors le premier qui m'oblige ça va chier dur pour lui, ça serait dommage qu'il mange son casse-dale avec une paille... Bon il y en a qui en redemandent là, où tout le monde a bien compris ?"



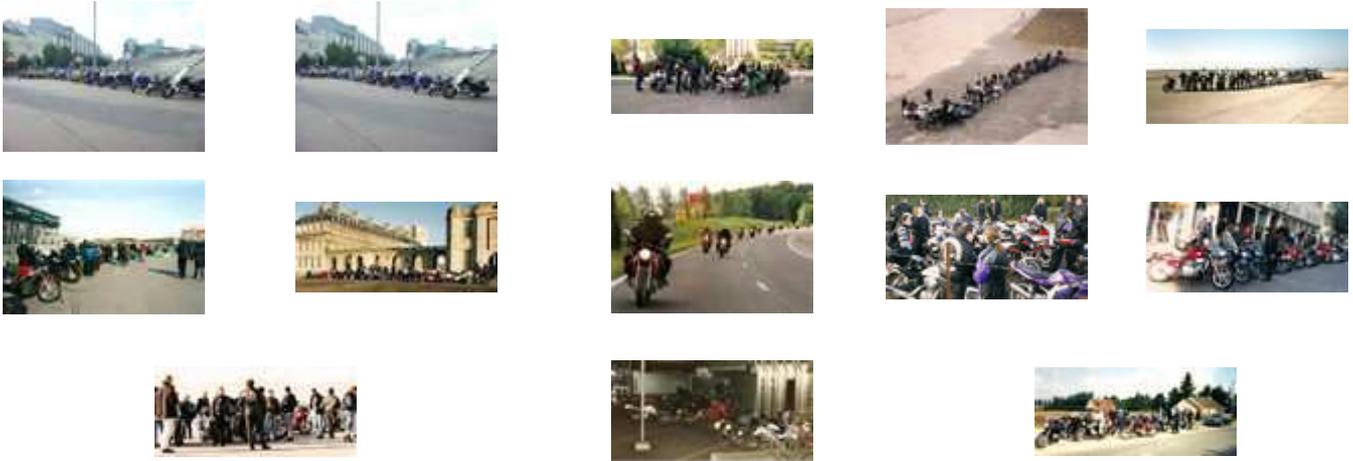
Et ceci sorti de ma bouche :

- "Bon nous sommes là pour faire une activité de loisir, cette balade est faite aussi pour faire la fête, je vous demanderai de bien vouloir respecter les consignes de sécurité et de ne pas faire les zazous, mais avant tout roulez dans le respect de tous, merci"

Je m'en souviendrai sûrement au dernier Moment

Je peux vous dire que j'en ai eu des groupes à gérer, et pas que des tendres de la poignée sur leur super-sportive... Tous ont suivi ces consignes sans avoir besoin d'une charte. Et il en a fallu un seul pour mettre plus de 25 ans de gestion et de réussite au panier.

Des "PUTAIN DE GROUPEs" ça oui ! Je suis désolé, mais je ne trouve pas d'autres mots à la vue de la galerie qui suit :



Des frissons me prennent à regarder ces photos, et encore je n'en ai mis que quelques unes. Quand je regardais mes rétros et voyais ce groupe derrière qui allait de la Hyper-Sport au Custom en passant par la 125, je peux vous dire que lorsqu'on rentrait dans un bled, ça faisait son effet. Tout ça durant des années sans aucun accro ni carton. Le rêve de tout responsable de club.

Aujourd'hui l'individualisme est arrivé petit à petit et a gangrené notre monde. On ne trouve guère plus que des consommateurs qui prendront ce qui les intéresse et sans plus. Ou alors, on trouvera des passionnés devenus rares qui iront vers des groupes plus intimistes ou qui se retrouveront autour d'une marque comme les fans de Guzzi, Ducat' ou d'un modèle comme les amateurs de Varadero, CBR XX ou GSXR moteur S.A.C.S. Ces communautés voient

leurs membres venir et partir au gré du changement de leur monture etc....

Mais le Moto Club des Potes est simplement entré dans la mémoire de plus d'une génération de motards, où ils y ont vécu des moments forts. Je rajouterai que les générations de potes de demain vivront encore de grands moments forts, mais autrement.

Revenons au fil conducteur de ce roman qui n'en sera pas un pour certains. Pour des raisons multiples que je respecte et accepte... Le lecteur qui n'est pas averti, ou le motard d'aujourd'hui, ou encore celui qui connaît le MCP ou ma pomme ne pourra se sentir accroché par ce roman.

Ce fil conducteur est plus là pour dénoncer un monde motard qui n'est plus ce qu'il a été hier, ce qui ne l'empêchera pas demain de vivre des moments intenses mais d'une autre manière. Ils seront sûrement pour des anciens comme moi un peu fade à la vue de ceux que l'on a vécu avant. Mais je reviendrai plus longuement sur ça dans mon final que je vous invite à lire maintenant, car ce dernier chapitre montre que l'évolution de notre monde n'est bonne que si vous ne vous retournez pas trop pour voir ce qui se passait avant.

Finale
ou
Ecrire ou ne pas écrire, là est la
question...

लिखें या न लिखें
यह सवाल है

Ecrire ou ne pas écrire, là est la question en HINDI

Je vous avais averti que ce roman-photos serait déconcertant à suivre, car et pour y entrer, si vous n'avez pas lu [Potarement](#) ou si vous ne connaissez pas l'histoire du club ou la mienne, vous mettrez rapidement ce texte au panier. Ce roman n'est pas non plus une gloire à ma personne, ni encore un règlement de compte avec mon passé, car je suis au-delà de ça aujourd'hui.

Ces chapitres sont le témoignage d'une époque et d'un mode vie qui est simplement autobiographique. Certains lecteurs non motards, lors de la lecture de "*Potarement*", ont trouvé deux romans en un. Une fin basique qui n'en était pas une, une partie concernant mon enfance qui les a accrochés, et une partie moto qui elle les a complètement (*BIP BIP*). Ensuite il y a eu les lecteurs qui se sont retrouvés dans telle ou telle situation et ont compris le message que j'ai essayé de faire passer, et qui était assez simple : "**IL NE FAUT JAMAIS DESESPERER, SI ON Y CROIT ON PEUT TOUJOURS S'EN SORTIR !**"

Je ne dis pas que j'ai obligatoirement réussi à faire passer le message avec mon style, car n'étant pas un écrivain de métier, je n'ai pas la verve suffisante pour réussir à transporter le lecteur comme savent si bien le faire les grandes plumes.

Je ne raconte que ma vie et mon histoire au travers de l'évolution d'une société, je fais une biographie d'une époque, un contraste du passé et de mon passé !

Avant tout, combien d'entre nous, à force de courir pour fuir, finissent des fois par revenir sur leurs souvenirs et osent regarder derrière eux ?

Et si demain on vous demande de ne retenir qu'une seule image de votre passé, quelle serait-elle ?

Là était ma première question au début de mon aventure littéraire bien modeste, qui restera bien confidentielle aussi et par choix. Car si j'écris pour partager cet espoir qui m'a toujours animé, je l'ai aussi fait pour moi à la base. La société ne comprend pas qu'un adulte accompli ressorte des années plus tard ses souffrances d'enfance, ce qui est bien dommage, car celles-ci expliquent et dictent tous vos actes au fil de votre vie.

Moi, j'ai compris cette souffrance bien tardivement. J'ai accepté de mettre au jour mes souffrances aux yeux de tous, lesquelles ont toujours guidé mes actes de manière directe ou plus sournoise. Parlons-en de ces souffrances, car elles ne se sont pas arrêtées seulement à des coups, ce qui est là quelque chose de très fréquent. Je parle aussi de bassesses bien plus dures, qui ont été mon lot quotidien dans mon enfance. Elles ont été tout autant physiques que morales, et ces deux romans m'ont permis de les extirper de ma mémoire. Mon rêve serait que ma démarche permette aux lecteurs qui gardent en eux des souffrances similaires

de se servir de mon expérience pour un jour trouver leur exutoire et vider leur esprit de leurs souffrances vécues.

Mon exutoire à une époque a été la moto et le Moto Club des Potes, et aujourd'hui, ma construction d'homme m'est apportée par ma famille. Le fait d'avoir expulsé cette souffrance me permet de voir un avenir serein et apaisé. Demain, ma famille de sang ressortira dans mon existence suite à tel ou tel événement à venir, car cela est inévitable. Mais ma perception d'eux sera tellement lointaine, que ces retrouvailles circonstanciées ne m'atteindront plus, et si je peux les éviter je le ferai. Ils ont fait leur vie, j'ai fait la mienne. Le fossé d'incompréhension, de méconnaissance de ma vie et d'ignorance de leur part envers moi qui s'est construit entre nous serait trop long et dur pour eux à franchir.

Ce chemin ne s'est pas non plus fait seul, car ma vie a été marquée par des femmes extraordinaires qui ont su être là, et je les en remercie. Je ne vous en citerai que quatre :

Kate qui restera dans mon cœur comme un ange, et qui par son sourire et sa profondeur d'âme a su me dire un jour "*quitte ce monde où tu n'as pas ta place*". Ma vie en fut totalement bouleversée. Aujourd'hui au pays des nuages, je sais qu'elle est heureuse.

Tazette qui un jour m'a récupéré au fond du gouffre, et avec qui je partage ma vie depuis 1996. Que dire de plus que ce que j'ai écrit par-ci par-là sur nous ? C'est mon âme-sœur, l'essence de ma vie, ses battements de cœur rythment ma vie. Ils sont peu d'êtres humains à avoir sa beauté d'âme.

Tazounette, ma fille d'amour, qui a su par sa simple présence me confirmer que l'innocence d'un enfant est sacrée, et qu'il faut laisser s'épanouir un enfant à son

propre rythme. Elle me fait voir ce qu'est la vie d'un enfant, et même l'enfance tout simplement. Bref, tout ce que je n'ai pas vécu dans la mienne.

La dernière femme que je citerai ici est une personne qui a su m'écouter et par ailleurs me soigner médicalement. Elle a su aussi depuis 1989 soigner mon âme par son écoute. Je parle du [Docteur Hélène WOLF-MASSEPORT](#) qui est un médecin homéopathe, pas de cette homéopathie dite placebo par une diaspora de médecins qui pour vous soigner vous donneront le même traitement standardisé quelque soit la personne face à eux, comme on donne invariablement le même traitement pour la grippe. Il faut dire que certains homéopathes ont malheureusement la même façon de travailler. Elle, non ! Elle fait partie de ces homéopathes qui prennent le temps de vous écouter et d'adapter le traitement à chaque personne. Pour une personne grippée par exemple, et selon son état moral à deux moments distincts, elle trouvera le traitement adapté à chaque fois. Après mes séjours hospitaliers et autres, elle a toujours su trouver le traitement et la solution adéquate.

Merci à ces femmes.

Revenons au fil d'Ariane de ce roman. La moto et son évolution dans notre monde peuvent me faire paraître comme un vieux combattant qui n'a pas su se mettre à jour ou à la page. Avec le temps, je ne me reconnais pas dans cette nouvelle génération motarde qui ne fait de la moto que quand il fait sec ou beau, ou qui ne part uniquement que pour l'utiliser.

Utilité uniquement ! Le mot est lâché. La démocratisation de notre passion a créé tout un groupe d'utilisateurs, propriétaires de motos mais que pour son côté pratique, et

sans en avoir les codes et l'esprit, qui se la joue rebelle entre deux terrasses de café l'été, ou se donne le style "*biker*" sans en avoir l'âme. A les écouter, ce sont aussi le plus souvent ceux qui se prennent pour des grands motards, toujours prêts à vous donner leur avis, et les premiers lors d'une soirée à raconter leurs exploits. Bref, tous ceux pour qui en dehors du fait d'avoir fait une ou deux balades clés en mains, leurs aventures se limitent à des phantasmes.

Car être "*Motard*" avec un grand "*M*" c'est d'abord un état d'esprit avant toute chose, et quelle que soit la machine, du 125 au 1800, en passant par le scoot. Certains peuvent avoir fait telle ou telle balade ou avoir telle ou telle moto, ils ne le seront jamais.

Alors pour moi, être "*Motard*" ça serait être un "*PUR et DUR*". Traduction ? C'est tout simplement le fait d'avoir l'esprit de partage avec les nouvelles générations motardes, d'avoir le respect des gens avec qui vous roulez. Lorsqu'il y a un jeune qui manque d'expérience, vous vous adaptez à son rythme et ne partez pas seul dans votre coin. Il s'agit de plaisir de rouler et de se retrouver entre nous, en un mot d'être des épicuriens de la route.

Chacun pourrait avoir son interprétation du terme "*Motard*" mais après plus de 30 ans dans ce monde, c'est la seule signification que je connaisse à ce jour.

Le souci de notre monde est que la société avec ses travers en est arrivée à gangrener notre passion par la présence de personnes qui ne sont pas capables de poser leurs valises en ne laissant pas ce qu'ils sont socialement en dehors du groupe. Ces personnes ont ramené avec elles leur arrivisme, leur individualisme et leurs conditions sociales avec tout ce que cela peut comporter de négatif. Pour exister, ils ont acheté leur présence et leur respectabilité dans notre

monde. Au fil du temps, ils se sont créés une cour autour d'eux qui leur donne une légitimité de pacotille.

Je pourrais débattre encore et encore sur tout ça ! Mais j'en suis las....

Je resterai toujours le poing levé avec ma philosophie qui m'est propre. Je crois encore en l'autre malgré les rires derrière mon épaule !

Pourquoi avoir honte parce qu'un jour je me suis pris pour un écrivain ?

Pour avoir couché ma vie sur la toile ?

J'ai tiré un trait sur ce que l'on pouvait penser de moi. Ma force est d'avoir eu le courage d'écrire avec mon style mon histoire et d'en avoir fait ma thérapie.

Il ne m'a fallu qu'un merci un jour d'un inconnu pour me faire dire que ceux qui critiquent ne lisent pas entre les lignes. Je me souviendrai de ces mots : *"Merci, on ne se connaît pas mais vos propos dans Potarement me permettent de faire le deuil de mon passé, grâce à vous j'ai décidé de me mettre à écrire mon histoire, et un jour j'espère avoir le courage de la mettre sur Internet comme vous, Alors merci à vous, vivement le grand final de votre histoire, je n'y connais rien à la moto mais par vos écrits, je me retrouve en vous et regarde autrement les motards aujourd'hui..."*

Que dire de plus après ce témoignage c'est pour ça que ce deuxième tome est là. Il n'est pas une suite de Potarement à proprement parlé, ni une explication de ce qui y a été écrit, mais simplement le dernier chapitre de ma vie.

Maintenant, parlons de ce qui fâche aussi, à savoir mon avenir au sein du Moto Club des Potes, lequel est de plus en plus improbable avec le temps car ne me retrouvant plus dans le monde motard d'aujourd'hui, j'ai du mal à projeter le club dans cette perspective. Mon avenir sera sûrement lié à l'évolution du club, et tant que je m'amuse je poursuivrai. Le jour où il n'y aura plus cette étincelle dans mes yeux, hé bien Me battre pour des consommateurs me burne de plus en plus et je n'en veux plus, donc si pour garder demain cette étincelle, cela passe par un adieu au club, alors dont acte. Je continuerai à rouler avec des amis.

Je parlerai pour finir de ma maladie. Celle-ci sera petit à petit du passé, le plus dur et le pire étant derrière. Ma pathologie sera toujours en moi, mais quand vous avez le moral et que vous avez évacué tout ce qui vous pèse psychologiquement, vous vivez autrement et mieux. La pathologie n'est plus qu'une partenaire de route, mais plus un ennemi avec lequel vous êtes en lutte perpétuellement. Cela vous donne des journées plus ensoleillées et un esprit enfin libre.

Et vous savez quoi ?

Ce final n'en est pas un !

Ha, bon !

Mais il sera tout de même comme ça !

Que cela ne plaise ou pas à certains !

Ah, si, je peux vous dire une dernière chose !

Un jour il y eu un enfant devenu homme, se retranchant derrière l'image d'un "TAZ" et son "BOUGNA BOUGNA" pour

oublier son passé, les traîtrises de certains qui sont restés aveugles, une famille qui ne gardera que sa vision rétrécie de ma personne et des événements qui nous lient.

Aujourd'hui le "TAZ" s'efface pour laisser la place à "Bruno", venu affronter ses peurs après avoir pris son courage pour écrire et fait fît des ricanements et quolibets qui glissent.

Mon but n'est pas de provoquer de la sympathie envers mes détracteurs, mais de permettre à d'autres de se dire : "*Pourquoi ne pas non plus franchir tout simplement le pas !*". Qu'ils exorcisent leurs douleurs grâce à l'écriture ! Douleurs qui dorment en eux, et qui ne leur permettent pas de vivre en harmonie avec les gens qui les aiment.

Je ne vous expliquerai pas le pourquoi de n'avoir pas gardé pour moi ces écrits, je pense m'en être suffisamment exprimé, alors à vous de prendre ou non vos vieilles photos et de les raconter. A vous d'aller ou non affronter vos démons, et pourquoi pas de les partager un jour sur la toile.

BRUNO



Je m'en souviendrai sûrement au dernier Moment

- Auteur : [Taz](#)
- Réécriture en version Lisible : [Baloo](#)
- Ultime Correction des Fautes : [Anble](#)
- Mise en Page : [Taz](#)

Achévé d'écriture en Mars 2009

**À
Paris**

**Ce Roman est exclusivement la propriété de son auteur et celle du
Moto Club des Potes.
Toute utilisation totale ou partielle, sauf autorisation contractuelle
est interdite.**